

Preeg, Ernest H. (Ed.), *Hard Bargaining Ahead: U.S. Trade Policy and Developing Countries*. New Brunswick (USA)-Oxford (UK). Transaction Books, Coll. « U.S.-Third World Policy Perspectives », no 4, of the Overseas Development Council, 1985, 237 p.

Jorge Niosi

Volume 18, Number 3, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702241ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702241ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Niosi, J. (1987). Review of [Preeg, Ernest H. (Ed.), *Hard Bargaining Ahead: U.S. Trade Policy and Developing Countries*. New Brunswick (USA)-Oxford (UK). Transaction Books, Coll. « U.S.-Third World Policy Perspectives », no 4, of the Overseas Development Council, 1985, 237 p.] *Études internationales*, 18(3), 697-699. <https://doi.org/10.7202/702241ar>

En dépit de cette ambivalence, les États-Unis ont habilement réussi à recycler une grande partie des pétrodollars du Royaume soit sous forme d'exportations de biens et services civils et militaires, soit sous forme de placements en bons du trésor américain.

Au chapitre des relations politiques, les États-Unis reconnurent le Royaume en 1931 mais il faudra attendre dix ans avant qu'une légation avec un résident chargé d'affaires soit ouverte à Djeddah.

L'auteur fait allusion à la rencontre en mer Rouge entre le président Roosevelt et le roi Abdulaziz en février 1945.

David Long analyse l'évolution des relations politiques sous les règnes successifs des rois Saoud, Fayçal et Khaled, où le prince héritier Fahd joua un rôle crucial. Il nous rappelle les péripéties du Pacte de Bagdad puis la doctrine Eisenhower et les tensions générées dans l'Orient arabe. Selon l'auteur, les Américains voulaient contrebalancer le pouvoir de Nasser en consolidant les régimes saoudien et jordanien.

La défaite militaire de juin 1967 mit fin à l'influence de Nasser et l'émergence de la puissance discrète mais efficace du roi Fayçal. Après 1978, les relations politiques sont rentrées dans l'ambivalence en raison principalement de quatre crises : La chute du Chah et la montée des mouvements fondamentalistes, les escarmouches entre les deux Yemen, l'intervention soviétique en Afghanistan, la guerre Iraq-Iran et le non-endorsement par Riyad des Accords de Paix de Camp David.

En ce qui concerne le conflit du Moyen-Orient, l'auteur estime que Riyad a toujours voulu jouer un rôle passif dans ce conflit, se limitant au rôle de pourvoyeur de fonds ; mais au lendemain de la guerre d'Octobre 1973, l'afflux des revenus pétroliers plaça l'Arabie Saoudite au coeur du conflit. Le 7 août 1981, le prince héritier Fahd proposa son fameux plan de paix, conçu comme une alternative aux Accords de Camp David. C'était la première fois que la diplomatie saoudienne s'engageait aussi loin dans la recherche d'une solution pacifique au conflit arabo-israélien.

David Long conclut son ouvrage en insistant sur le fait que les deux pays ont tous les deux entretenu un certain degré d'ambivalence dans leurs relations mutuelles ; il expose ainsi au fil des pages les motifs de cet état de fait ; selon lui, l'ambivalence américaine est l'expression de la position d'une grande puissance ayant des intérêts politiques et stratégiques.

Le pétrole constitue également un facteur explicatif de ce phénomène. En effet comment concilier les intérêts d'un grand importateur de pétrole et ceux d'un grand exportateur. Par contre, l'ambivalence saoudienne provient du fait qu'une petite puissance cherche à établir des relations équilibrées avec une grande puissance. On conçoit bien à quel point il est difficile de concilier ses intérêts et sa position au sein du monde arabe et islamique avec ceux de l'Amérique. Toutefois, en dépit des ambivalences, les deux pays ont toujours tablé sur la communauté de leurs intérêts stratégiques à long terme.

Gabi JARJOUR

*Research Institute
Dharân, Arabie Saoudite*

PREEG, Ernest H. (Ed.), *Hard Bargaining Ahead: U.S. Trade Policy and Developing Countries*. New Brunswick (USA)-Oxford (UK). Transaction Books, Coll. « U.S.-Third World Policy Perspectives », n° 4, of the Overseas Development Council, 1985, 237p.

Le recueil présenté par Ernest H. Preeg est composé de huit textes majeurs rédigés par divers auteurs, une préface de John W. Sewell, et une annexe statistique à la fin. Les auteurs sont soit des fonctionnaires des États-Unis (comme M. Preeg lui-même), soit des membres d'organisations internationales, soit des professeurs américains d'université. Les textes sont accompagnés de courts commentaires, signés par d'autres spécialistes des relations internationales.

L'ouvrage porte sur les conflits commerciaux qui, en nombre croissant, enviennent

les rapports économiques entre les États-Unis et ses partenaires, tant industrialisés qu'en voie de développement (PVD). Les conflits vis-à-vis de ces derniers sont devenus de plus en plus aigus pendant les années 80. En effet, d'une part les PVD fournissent déjà aux États-Unis un tiers de leurs importations de produits manufacturés, et ce pourcentage ne cesse d'augmenter. D'autre part, le déficit de la balance commerciale des États-Unis croît rapidement depuis 1980 et a atteint, en 1986, les 170 milliards de dollars. Les pressions protectionnistes se développent tous azimuts aux États-Unis, tout comme les barrières non-tarifaires (quotas, contingentement des importations, restrictions « volontaires » des exportations des partenaires, poursuites « anti-dumping ») que ces pressions réclament. Les PVD ne sont pas épargnés par cette vague croissante de protectionnisme et les conflits s'enveniment, d'autant que, sommés de payer leur dette externe, ils restreignent à leur tour les importations en provenance des pays industrialisés pour dégager un surplus commercial. En somme, les PVD achètent aujourd'hui près de 40 % des exportations américaines et fournissent une proportion croissante des importations des États-Unis. C'est dans ce contexte, et à la veille de la réunion du GATT de Punta del Este, en Uruguay, en 1986, que l'ouvrage s'insère.

Les quatre premiers textes, signés par E. H. Preeg, W. E. Brock (actuellement Secrétaire d'État au travail de l'administration Reagan), A. O. Krueger et C. Michalopoulos, et H. R. Nau, adoptent une perspective résolument libre-échangiste. Les conflits Nord-Sud ne peuvent être résolus que par l'abolition conjointe des barrières commerciales érigées par le Nord (particulièrement les États-Unis) et par le Sud (spécialement les NPI). Il faut – selon cette perspective – que les uns et les autres reviennent le plus rapidement possible aux règles de l'Accord général sur les tarifs et le commerce (GATT), et qu'ils étendent ces règles aux secteurs agricoles et de services. Il faut également éviter le bilatéralisme et les accords préférentiels entre pays. Les NPI (Nouveaux pays industrialisés) doivent abolir leur politique industrielle visant à favoriser le

développement rapide de leur secteur manufacturier.

La contribution de C. Michael Aho traite des mesures américaines d'ajustement au marché du travail face à la perte des avantages comparatifs de l'industrie de fabrication. Aujourd'hui près de 70 % de cette industrie sont en proie à la concurrence de biens importés. Ces derniers se taillent une place croissante dans le marché américain, et déplacent les produits des États-Unis des marchés tiers d'exportation. Aho souligne justement le fait que l'existence de ces mesures d'ajustement (recyclage des travailleurs mis à pied, aide à la relocalisation géographique, revenu garanti...) réduit les pressions protectionnistes émanant des syndicats américains.

Les trois derniers articles adoptent le point de vue des PVD. J.A. Cuddy met en évidence, dans sa contribution, les sombres perspectives du commerce de matières premières, et l'avenir économique incertain des pays producteurs de ces denrées. Le protectionnisme américain dans certains marchés, dont le sucre, a nui considérablement aux PVD producteurs. Il suggère que les États-Unis appliquent une politique de porte ouverte, encouragent la signature d'accords internationaux de stabilisation des prix des matières premières et stimulent la reconversion des pays producteurs.

A. Adedeji fait une analyse des mesures spécifiques destinées aux pays les plus pauvres, avec une référence particulière à l'Afrique. L'article souligne le fait que la concentration des exportations africaines sur les matières premières est une source majeure de dépendance, d'instabilité économique et de sous-développement, car la demande mondiale pour ces produits est peu élastique. L'endettement externe, la sécheresse dans la région soudano-sahélienne et les entraves aux exportations de ces pays sont présentés comme des facteurs supplémentaires d'appauvrissement et de sous-développement. Adedeji propose des mesures à court, moyen et à long terme pour remédier à cette situation. Il suggère notamment des schémas de stabilisation des prix de ces produits, la réduction des barrières au

commerce imposées par les pays industrialisés, l'apport de nouveaux capitaux et l'appui financier à ces PVD pour combler le déficit courant de la balance des paiements. Des politiques domestiques appropriées devraient compléter ces aides extérieures afin d'améliorer la productivité agricole.

Le dernier article, par S. Weintraub, dresse un excellent portrait du processus par lequel, au cours de l'après-guerre, les États-Unis sont passés d'une attitude de champions du libéralisme (à l'époque de leur suprématie industrielle), au protectionnisme le plus rampant d'aujourd'hui. À la base de ce processus, soutient-il, il y a le déclin de la compétitivité américaine.

L'ouvrage est fort à propos, tout particulièrement pour le Canada, qui essaie de négocier un accord de libre-échange avec les États-Unis afin de contourner la vague croissante de protectionnisme qui y sévit. Tous les articles du recueil, cependant, ne sont pas du même calibre. Les quatre premiers abondent dans le thème auquel l'économie néo-classique nous a habitués: seul le libre-échange assurera la prospérité des nations. Si celles-ci ne l'adoptent pas, c'est à leur détriment. Le raisonnement devient alors normatif, et les données se font rares. Si les théorèmes l'ont démontré, il ne peut pas en être autrement. Les auteurs ne remettent pas le moindre en cause les hypothèses, fort douteuses par ailleurs (dont celle de l'immobilité internationale des facteurs), des théorèmes néoclassiques du commerce mondial. Ils n'essayent pas non plus de comprendre pourquoi le protectionnisme est la norme de presque tous les temps et de tous les pays, sauf en Angleterre et aux États-Unis au cours de la brève période de leur suprématie industrielle. Ainsi ils prêchent des formules dont aucune nation, et surtout pas les États-Unis d'aujourd'hui, ne veut.

Les trois derniers textes sont beaucoup plus étoffés, tant sur le plan empirique qu'historique. L'annexe statistique est également un outil précieux. À eux seuls, ils rattrapent l'ouvrage.

Jorge NIOSI

*Département de sociologie
Université du Québec à Montréal*

WOFYSY, Leon (Ed.), *Before the Point of No Return: An Exchange of Views on the Cold War, the Reagan Doctrine, and What is to Come*. New-York, Monthly Review Press, 1986, 146p.

Ce petit ouvrage est le résultat d'une série de colloques, conférences, entretiens et échanges de lettres organisés dans le cadre d'un projet de recherche mené entre 1983 et 1986 par l'Université de Californie. Sont ainsi présentés des contributions ou des extraits de contribution, de quelque vingt-cinq auteurs venant de différents horizons: universitaires des sciences sociales ou « exactes », journalistes, écrivains responsables de mouvements sociaux. Le thème de ce projet était de chercher des « alternatives à la guerre froide ». L'ouvrage a donc été divisé en deux parties: une première partie qui analyse la nature de la(des) guerre(s) froide(s) depuis 1945; la seconde consiste en une série de réponses à la question: peut-on envisager une issue pacifique à la guerre froide et dans quelles conditions?

Pour répondre à ces deux questions, l'éditeur a réuni des contributeurs de sensibilité politique similaire, plutôt proches de l'école « révisionniste » et ayant tous en commun de refuser la vision manichéenne de la politique de R. Reagan.

En d'autres termes, il s'agit d'abord d'un ouvrage polémique qui, comme tous les ouvrages de ce genre, lorsqu'ils sont bien faits, est stimulant pour l'esprit. On peut toutefois regretter que, pour certains auteurs au moins, l'éditeur n'ait pas jugé utile de publier l'intégralité de l'intervention, ce qui, parfois réduit la force du raisonnement en ne privilégiant que l'aspect polémique.

Malgré tout, il est indéniable que, si l'on ne partage pas toutes les opinions présentées dans ce recueil, les questions posées ne peuvent laisser indifférent. Un des intérêts de la première partie dans son ensemble, est cette progression thématique de la conception de la guerre froide allant d'une vision globale – ou plus précisément est-ouest – à une vision cernant géographiquement la guerre froide dans le Tiers Monde et, plus précisément